Document généré le 23 avr. 2024 22:29

Jeu
Revue de théâtre

Libre, jeune et brouillon

Jean Faucher

Numéro 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26699ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Faucher, J. (1989). Libre, jeune et brouillon. *Jeu*, (52), 157–159.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

libre, jeune et brouillon

Comme je suis de ceux qui commencent à se pencher sur la jeunesse des autres, je n'ai pu rester de glace devant vos quelques questions concernant le théâtre expérimental qui, pour moi, est un théâtre de jeunes qui osent faire ce que les aînés n'ont plus le goût de risquer. J'espère par mes réponses ne pas passer pour une trop vieille baderne.

Le théâtre expérimental est-il soumis à un ensemble de lois, de devoirs, de codes, etc.?

Non, sans cela il ne serait pas expérimental. Il se doit de rejeter toute contrainte.

Pourquoi en faites-vous?

Je n'en fais pas... en général. Il m'est arrivé, rarement, de pécher et d'en faire, mais c'était presque à mon insu. Des idées qui, comme ça, me traversaient.

Pourquoi n'en faites-vous pas?

Parce que je n'aime pas présenter au public des brouillons.

Le théâtre expérimental est-il plus libre face au public?

Il est peut-être libre, mais on ne peut pas dire qu'il ait beaucoup de public. Et c'est tant mieux. Les expériences devraient se faire quasiment à huis clos ou devant un «public» limité de professionnels du spectacle.

Quand cesse-t-il d'être expérimental?

Quand il commence à se répéter.

Quelles sont les conditions de sa floraison?

Beaucoup d'imagination et bien peu de respect.

Le théâtre expérimental est-il un mal nécessaire?

Il n'est pas inutile de tout essayer avant de s'assagir et de faire les choses comme elles doivent être faites. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut éviter toute idée nouvelle.

Le théâtre expérimental est-il une forme qui peut durer ou seulement une étape vers autre chose ?

Il existe depuis toujours. Au début du siècle, il s'appelait «théâtre d'avant-garde». Il est en fait une étape qui mène à d'autres expériences qui ne mènent pas bien loin. Le théâtre expérimental est appelé à durer. S'il disparaît, ce sera pour réapparaître sous un autre nom.

*

Le propre de l'expérience est de ne pas faire ce que les gens qui nous ont précédés ont fait. Et de rechercher quelque chose de neuf à tout prix. Comme si le nouveau était forcément le renouveau. Ce qui est loin d'être, la plupart du temps, le cas.

De même que lorsqu'on est jeune, on est de gauche et, qu'avec l'âge on vire vers un conservatisme plus ou moins appuyé, de même les jeunes qui se penchent sur la théâtralité veulent se singulariser par rapport à ceux qui les ont précédés et se croient obligés de «rechercher» à tout prix.

Il y a le fond, il y a la forme. Quand le théâtre expérimental se penche sur la forme, bravo. Nouvelles techniques sonores, éclairages nouveaux, écran, vidéo, scène nue, tournante, fauteuils du public pivotants, multiplicité des plateaux, etc. Que le spectacle soit présenté dans une piscine, un garage, une caserne de pompiers, à défaut de parvis d'église dans une cour d'école, ça ne me dérange pas. J'ai une tendance à préférer une vraie salle de théâtre (élisabéthaine ou traditionnelle, à l'italienne), car je préfère le confort à la chienlit, un bon fauteuil à un coussin par terre, mais cela reste secondaire. Et ces «audaces» ne font pas de mal à une mouche.

«Que le spectacle soit présenté dans une piscine, un garage, une caserne de pompiers, à défaut de parvis d'église dans une cour d'école, ça ne me dérange pas [...] ces «audaces» ne font pas de mal à une mouche.» *Un instant de folie*, spectacle-animation des Enfants du Paradis.

J'ai toujours été persuadé que ce qui compte d'abord et avant tout au théâtre, c'est le TEXTE. Et là, on lâche la forme pour le fond. Là, à mon humble avis, le théâtre expérimental atteint parfois des sommets de bêtise. J'ai vu *la Mouette* où l'on avait, comme expérience, changé l'ordre des actes. Le metteur en scène innovait, finissait la pièce de Tchekhov par le premier acte. Ça n'avait pas été inutile comme expérience: il prouvait qu'il est toujours préférable de monter une pièce dans l'ordre prévu par l'auteur.

On a monté des tragédies en supprimant des personnages (*Britannicus*). On a vu le personnage de Phèdre dans le plus simple appareil (économie de costumes?). On a présenté Molière en tragédie, on a multiplié les lieux, ajouté une troupe armée dans *Tartuffe*, un hôpital pour *le Malade imaginaire*. Molière a résisté à toutes ces agressions. Les grands textes n'ont pas besoin de ces gens qui pensent plus à se mettre de l'avant, qui font tout pour que l'on parle d'eux, au lieu de se mettre humblement au service de l'auteur.

Innover? Oui. Avoir des idées? Cela ne peut pas nuire. Expérimenter? Pourquoi pas. Je crains cependant que le théâtre expérimental ne fasse de l'expérience un but, qu'elle devienne systématique. Je n'aime pas beaucoup qu'on passe son temps à faire joujou.

Ce qui reste important, c'est la recherche pour approfondir encore plus telle ou telle oeuvre, son sens, sa signification. La présentation est importante, mais cela reste tout de même secondaire. Le théâtre doit bouger, mais doit éviter aussi de se casser la figure. L'expérimentation est parfois le masque que porte n'importe quoi.

jean faucher*

* D'origine française, Jean Faucher s'est installé au Québec en 1951. Depuis ce temps, il n'a cessé d'oeuvrer au théâtre, d'abord comme comédien et metteur en scène (aux Compagnons), puis à la télévision de Radio-Canada comme réalisateur d'émissions dramatiques, entre autres. Il a signé des mises en scène importantes dans une douzaine de théâtres et dans des théâtres d'été (au Théâtre du Rideau Vert, au Théâtre de la Marjolaine, etc.). Il réalise aussi la série *Propos et Confidences* à la télévision de Radio-Canada à partir de 1972. N.d.l.r.